

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 41 (1984)
Heft: 9

Artikel: Émotions olympiques entre minuit et cinq heures du matin
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

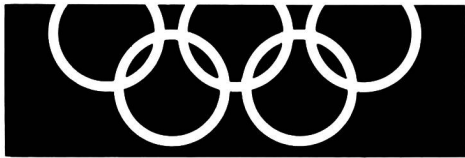
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Emotions olympiques entre minuit et cinq heures du matin

Yves Jeannotat

Est-il possible de vivre les Jeux olympiques devant son petit écran «comme si on y était»? Vu uniquement sous l'angle technique: oui! Mais rien ne peut, bien sûr, remplacer l'ambiance qui, sur place, fait apprécier, juger, commenter l'événement différemment. Et pourtant, entre minuit et cinq heures du matin, du 28 juillet au 12 août, des millions de spectateurs aux quatre coins du monde, ont été envahis par l'émotion alors que l'Esprit olympique soufflait vers eux: luttés grandioses ou contestables, attitudes nobles ou critiquables, gestes chevaleresques ou condamnables, reflets, en vérité, de la nature humaine mise à nu avec ses bons et ses mauvais côtés, les bons cherchant toutefois constamment à prendre le meilleur sur les autres. Comme beaucoup de lecteurs de MACOLIN, j'ai reçu, moi aussi, le message des sportifs, purifié par la flamme. Les pages qui suivent n'ont pas d'autres buts que de stimuler la réflexion sur quelques sujets actuels et pourtant universels et d'illustrer, par la photo, quelques moments ou quelques attitudes caractéristiques.

Cette flamme qui vient d'Olympie

Lors des cérémonies d'ouverture, les organisateurs rivalisent de plus en plus d'ingéniosité et d'artifices. Le grandiose s'y confond parfois avec les débordements. Mais les Jeux n'aspirent-ils pas à être à la mesure du monde? Oui! et pourtant, la clameur démentielle qui s'élève dans le ciel et traverse les airs en direction des cinq continents se heurte régulièrement à des refus parce que, bien que célébrant par principe l'amour et la paix, l'homme reste, par nature, un loup pour l'homme!

Il importe toutefois de résister à l'envoûtement du moment: l'immense cratère ressemble à un coquillage. Tout au fond, un bruit de mer nostalgique se dégage. Il monte par vagues successives: le stade respire

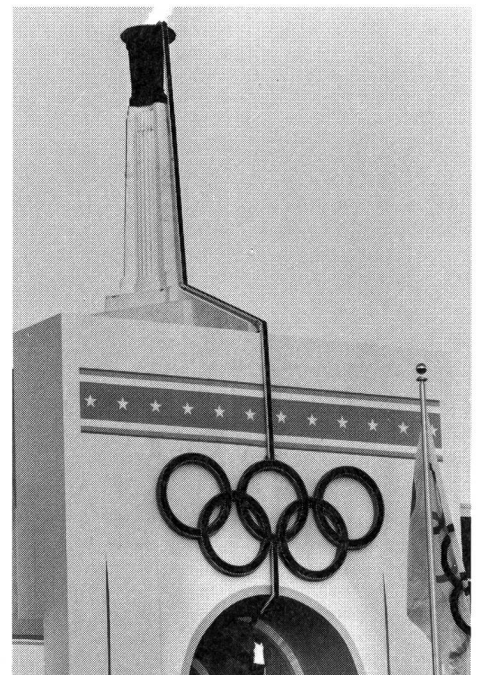


L'arrivée de Gina Hemphill dans le stade.

comme un puissant poumon. Et pourtant, malgré la musique et les chants, malgré les danses et les défilés, la vie lui manque encore. L'atmosphère vibre de chaleur et d'humidité. Le vert de la pelouse, au centre, reste dominant: la couleur de l'espoir recouvre le sang des corridas. Sur fond de ciel, les oriflammes se mélangent. Brasées par le vent, elles ne font plus, bientôt, qu'un seul drapeau multicolore, symbole de fraternité et d'universalité.

Le corps est prêt: il attend l'âme, le souffle de vie. La flamme pénètre par la porte centrale. On dirait qu'elle vogue sur la foulée tendre et un peu maladroite de la jeune messagère aux yeux pétillants de fierté: Gina Hemphill, petite-fille de Jesse Owens, dont quelqu'un a dit qu'il avait été comme un cri d'orgueil lancé par la nature au milieu des hommes. Peut-être est-ce bien tard, peut-être est-ce une volonté plus qu'une réalité, toujours est-il que l'ouverture des Jeux de Los Angeles 1984, a cherché à racher un passé lourd d'injustices et diffi-

cile à effacer. Noire, Gina Hemphill, fille et petite-fille de Noirs, elle s'est avancée, torche à bout de bras, vers le Noir décathlonien Johnson, roi des Jeux de Rome en 1960. Ralph Johnson qui, après être venu à bout du terrible Yang Chuan-Kwang, répondait à ses amis qui voulaient l'entraîner fêter sa victoire, lui disant: «Viens, Ralph, tu as suffisamment lutté; tu as droit au plaisir maintenant!» «Je ne veux pas détruire par le plaisir ce que j'ai mis tant de temps à construire dans le renoncement. Je n'ai, ce soir, qu'un seul désir: marcher seul sous la lune pour découvrir ma joie et la savourer!» Vingt-quatre ans plus tard, tous ceux qui l'ont connu alors l'ont reconnu! A peine un peu alourdi, il est parti dans le même esprit à l'assaut de la rampe pour présenter au monde la «flamme», née du feu à la fois destructeur et purificateur, mais dont l'olympisme a choisi de ne retenir que l'élément positif: l'éclat, qui jaillit du flambeau comme un signe de divinité, la lumière, la chaleur, l'intensité, la force!... A Los Angeles, quelques jours après la cérémonie d'ouverture, la marche

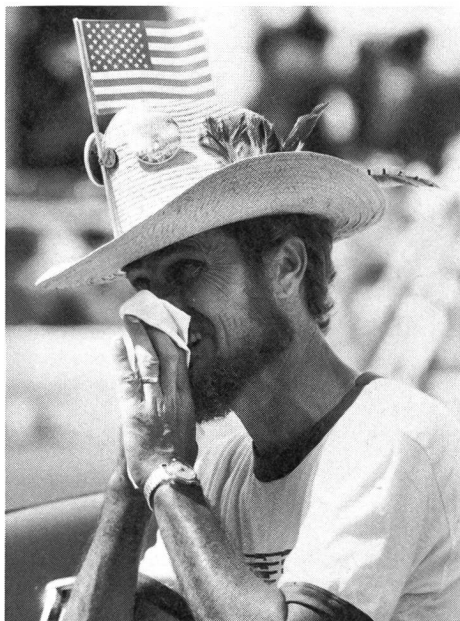


Ralph Johnson vient d'allumer la vasque olympique.



Cérémonie d'ouverture.

trionphale de l'Anglais Thompson, vainqueur, avec 8797 points de l'Allemand Hingsen (8673 points), s'est faite sur les traces du duel Johnson-Yang Chuan-Kwang, dans une atmosphère plus dramatique encore puisque, en plus du titre olympique, le record du monde détenu par Hingsen était en jeu et que Thompson ne l'a manqué que d'un point: utile temps d'arrêt qui fait mieux apprécier la différence fondamentale qui existe entre la victoire et le record!



Un petit goût de «smog»?

Sport et pollution

Pourquoi parler plus de pollution en rapport avec le sport qu'avec la profession ou la vie en général? Parce que le sport est le propos de cet article, exclusivement! Je sais parfaitement bien que l'ouvrier qui trime dans le «smog» de Los Angeles est tout aussi menacé dans sa santé que le cycliste ou le marathonien. Avec cette différence qu'il est obligé, lui, de travailler pour gagner son pain, alors que les sportifs ont délibérément choisi de se rencontrer et de se mesurer par «jeu»! Du moins devrait-il en être ainsi! Raison suffisante pour

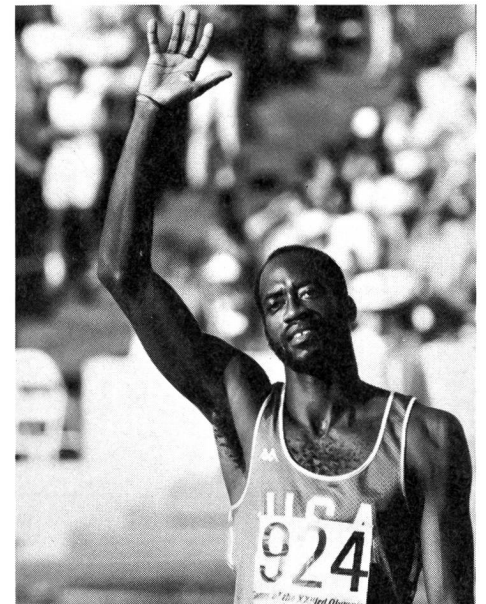
savoir s'arrêter – ou pour être arrêté – avant la... «mise à mort». Dans la grande cité californienne, les sportifs d'endurance ont dû affronter un environnement hostile de par la chaleur et le «smog». Certains, biologiquement mieux immunisés, s'en sont sortis sans dommage; d'autres ont su se retirer à temps; une marathonienne enfin, Gaby Andersen-Schiess, la Suisse, s'est laissé piéger, terminant sa course sur les ailes de la mort et donnant du sport une vision qui a divisé le monde en deux camps: les «durs», amateurs morbides de l'effort spartiate; les «sages», partisans de la confrontation enthousiaste, passionnée, totale même, mais à l'intérieur des limites au-delà desquelles est violé le respect de l'adversaire et de soi-même, aux plans physique aussi bien que psychique! Gaby Andersen-Schiess s'en est tirée d'un souffle et son cas a révélé toute la fragilité des structures de la haute compétition, structures à l'intérieur desquelles l'homme, acteur, n'est trop souvent qu'un pion, une bête de cirque, un objet d'exploitation!

Les dieux du stade

Il est des figures, en sport, qui dominent leur spécialité avec une telle aisance qu'elles déroutent l'observateur. Parce qu'on a peine à croire qu'elles font encore partie de la race des simples mortels, on a pris coutume de les appeler les «dieux du stade», dénomination symbolique qui s'applique d'ailleurs aussi bien aux héros d'autres disciplines que l'athlétisme: à Los Angeles, l'Allemand Gross en natation ou l'Américain Breland en boxe par exemple. Mais c'est pourtant les courses, les sauts et lancers qui produisent le plus régulièrement ces figures de légendes, simplement en avance de quelques années sur leur temps en fait, soit de par leurs qualités morphologiques, physiologiques et psychiques, soit de par la perfection de leurs méthodes d'entraînement. Ainsi, personne n'a pu rester insensible aux déboulés de Carl Lewis qui, en remportant quatre médailles d'or, a rejoint l'inoubliable Jesse Owens, décédé il y a quatre ans et qui, à Berlin en 1936, avait signé le même exploit en qua-

tre actes: 100 m en 10"3 (record du monde), 200 m en 20"7, saut en longueur avec 8,06 m et 4 x 100 m en 39"8 (avec Metcalfe, Draper et Wykoff) pour Owens; 100 m en 9"99, 200 m en 19"80, saut en longueur avec 8,54 m et 4 x 100 m en 37"83 (record du monde) avec Craddy, Brown et Smith) pour Lewis. Ce dernier a été critiqué parce qu'il n'a pas fait plus d'efforts qu'il ne fallait, parce qu'il s'est tenu à l'écart des grandes démonstrations aussi. Mais ce renoncement, cette maîtrise étaient nécessaires à la concrétisation de son objectif.

Autre émouvant «spécimen» à côté de Thompson, dont j'ai déjà parlé: Ed Moses, vainqueur du 400 m haies en 47"75, vaincu en 105 compétitions. De tels chiffres font entrer un homme dans la légende. Mais il en est d'autres qui tombent de leur piédestal, tel Ovett en demi-fond ou De Castella au marathon et c'est bien ainsi, car ces parodies de tragédies rappellent que le sport «n'est qu'un jeu»!



Moses, un dieu du stade.

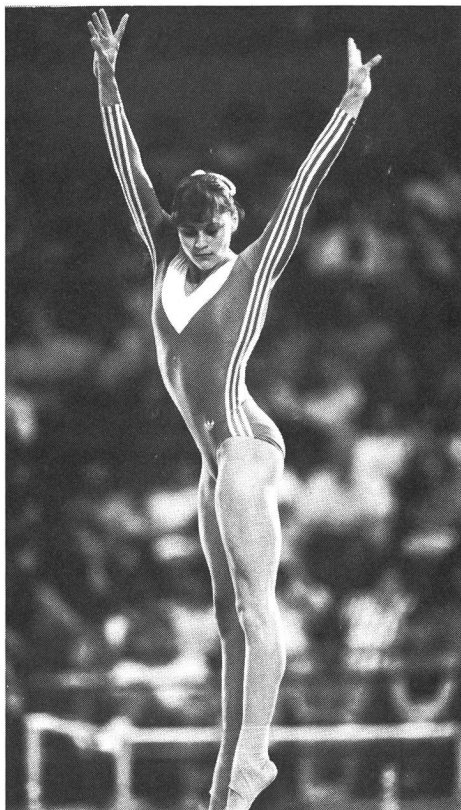
Athlétisme et natation

Tragédie et jeu, la chute de Mary Decker (USA) en finale du 3000 m, tragédie et jeu, celle du Suisse Pierre Délèze, quelques mètres avant l'arrivée de sa série du 1500 m. C'est sur lui que l'on avait misé pour obtenir une éventuelle médaille en athlétisme, mais c'est Ryffel qui l'a conquise en prenant, sur 5000 m, une deuxième place qui récompense un homme d'une grande valeur et un champion à tout point de vue irréprochable. Sa médaille d'argent est la première obtenue en athlétisme depuis les Jeux de Paris, en 1924, où Paul Martin avait terminé deuxième sur 800 m, tout comme Schaerer sur 1500 m. Mais il y a eu mieux en natation, puisque Etienne Dagon, troisième du 200 m brasse en 2'17"41, a remporté la première médaille olympique suisse dans ce sport.

Entre 1896 et 1984, les Suisses ont remporté 156 médailles aux Jeux olympiques d'été

Lieu	Année	Or	Argent	Bronze
Athènes	1896	1	2	–
Paris	1900	5	2	1
St-Louis	1904	1	–	1
Londres	1908	–	–	–
Stockholm	1912	1	–	–
Anvers	1920	2	2	7
Paris	1924	7	8	10
Amsterdam	1928	7	6	4
Los Angeles	1932	–	1	–
Berlin	1936	4	9	5
Londres	1948	5	12	6
Helsinki	1952	2	6	6
Melbourne/ Stockholm	1956	–	–	1
Rome	1960	–	3	3
Tokyo	1964	1	2	1
Mexico	1968	–	1	4
Munich	1972	–	3	–
Montréal	1976	1	1	2
Moscou	1980	2	–	–
Los Angeles	1984	–	4	4
Total		39	62	55

Les Jeux olympiques de l'ère moderne datent de 1896. Avec ceux de Los Angeles de cette année, ils se sont déroulés à 20 reprises, trois éditions (1916, 1940 et 1944) ayant été annulées en raison de la guerre. Les représentants helvétiques ont



Romi Kessler.

remporté 156 médailles: 39 d'or, 62 d'argent et 55 de bronze, y compris 9 distinctions obtenues dans les concours d'art ou en démonstration. Notons que, en 1956, la Suisse n'a pas participé aux Jeux de Melbourne, mais qu'elle a pris part aux épreuves équestres qui, elles, se sont disputées à Stockholm. ■

Le coup de chaleur

Il est la conséquence la plus dramatique de la déshydratation de l'organisme. Ce dernier n'est plus capable de lutter contre l'excès d'énergie thermique libérée par le travail musculaire. Il s'ensuit une élévation de la température du corps qui peut atteindre des chiffres (de l'ordre de 41° et plus) incompatibles avec la vie. Après une période confusionnelle avec parfois agitation nerveuse engendrée par l'hypoglycémie et, peut-être, des troubles ioniques, le coureur peut sombrer rapidement dans le coma. Les quelques décès enregistrés ces dernières années au cours des courses de fond ont été, pour la plupart, la conséquence de ce type d'accident.

Traitement: en attendant l'évacuation, la plus rapide possible, vers un centre hospitalier de réanimation ou, à défaut, de néphrologie (les troubles de la fonction rénale sont ici majeurs), le coureur sera allongé dans un lieu frais et ombragé, réhydraté par la bouche s'il est conscient, refroidi par des applications de linges humides sur la tête et les membres. Commencer, dès que possible, à perfuser le malade et lutter contre l'acidose et les troubles ioniques qu'il présente.

(Dr Jacques Turblin)

Huit médailles pour la Suisse

Argent

Hippisme (dressage par équipe):

Otto Hofer – Christine Stüchelberger – Amy-Catherine de Bary

Tir (petit calibre):

Daniel Nipkow

Athlétisme (5000 m):

Markus Ryffel

Cyclisme (par équipes):

Alfred Achermann – Richard Trinkler – Benno Wiss – Laurent Vial

Bronze

Natation (200 m brasse):

Etienne Dagon

Hippisme (saut d'obstacles):

Heidi Robbiani

Hippisme (dressage):

Otto Hofer

Lutte (gréco-romaine):

Hugo Dietsche



Quatre médailles d'argent, quatre médailles de bronze (voir encadré ci-contre).